

Pluie : le déficit s'accumule

Il faudrait des précipitations record dans les deux derniers mois de l'année pour que le cumul pluviométrique de l'année 2011 atteigne la moyenne. Le préfet demande de faire encore attention.

Didier PAILLAT

redac.angers@courrier-ouest.com

Que cet article paraisse en temps de pluie ne change rien à l'affaire : la sécheresse persiste. Après les bonnes pluies du mois d'août, le déficit a repris de plus belle en septembre et octobre (voir ci-dessous). Dans un communiqué publié le 28 octobre, le préfet appelle à maintenir les efforts pour économiser l'eau. Il attirait l'attention de chacun sur « le caractère exceptionnel des éléments climatiques de l'année 2011 », et demandait « que tous les acteurs fassent preuve d'une particulière attention ».

245 mm en novembre et décembre 2009



Gennes, vendredi. La pluie de ces derniers jours n'y change rien. La sécheresse persiste. Photo CO - Laurent COMBET.

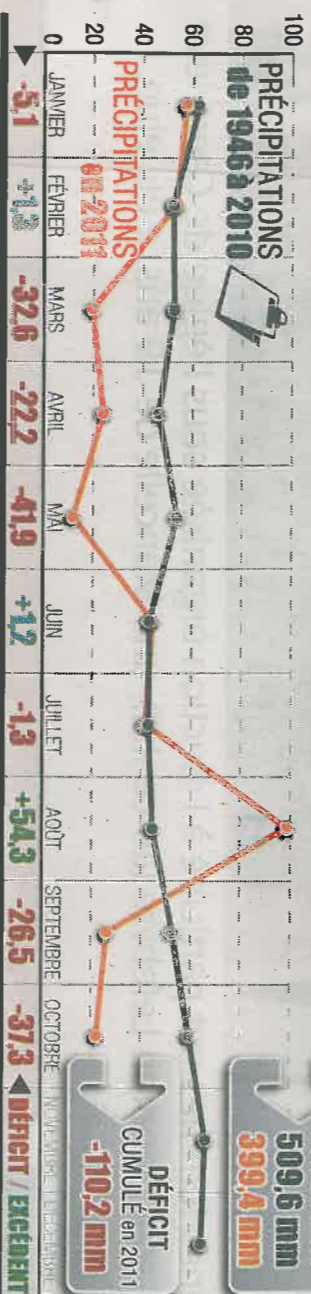
En dix mois, la station Météo France de Beaucouzé a reçu 399,4 mm d'eau, contre 509,6 mm en moyenne depuis 1946 pour la même période. * C'est le douzième rang en partant de la plus faible valeur, explique Michel Broermann. Le record pour ces dix premiers mois date de l'année 1959, avec 333,8 mm *. Au final, il était tombé 463,3 mm cette année-là, le troisième plus petit total après 1953 (437 mm) et 1990 (459,5 mm). Il faudrait des précipitations exceptionnelles au cours des deux derniers mois pour que la pluviométrie de l'année 2011 rattrape la moyenne (640,5 mm) établie depuis 1946, et des records pulvérisés pour qu'elle

atteigne la moyenne des trente dernières années (autour de 670 mm). Rien n'est impossible, certes. En novembre-décembre 2009, il était bien tombé 245,4 mm à Beaucouzé, et même 320 mm à Cholet. Des records. Si on s'en tient à la station départementale de Météo France, les deux derniers mois de l'année, pris isolément, totalisent 299,3 mm avec des records de 139,9 mm (novembre

1966) et 159,4 mm (décembre 1999). De telles précipitations seraient de vrais cadeaux de Noël pour les cours d'eau et les nappes phréatiques, après une sécheresse (relative) qui dure depuis deux ans. Rappelons en effet que l'année 2010 était déjà déficitaire (595 mm). Il convient cependant de relativiser et de se rappeler que le temps fonctionne par cycles. Entre 1947 et

1976 - les trente premières années des statistiques météorologiques -, il n'était tombé que 581,4 mm de pluie, en moyenne, contre 677,1 mm pour les trente années suivantes. Entre 1967 et 1978, on a eu une succession, de douze années déficitaires, avant une première séquence d'années pluvieuses (1979-1984), puis une autre d'années très pluvieuses (1994-2002).

PRÉCIPITATIONS MENSUELLES MOYENNES (en mm)



« La situation reste préoccupante »

Bien que les mesures d'interdiction prennent fin, le préfet « appelle à la vigilance sur les usages de l'eau car la situation reste préoccupante ».

Alors que la période couverte par l'arrêt sur les étiages est terminée, la Loire a un débit qui n'est que de 50 % de ce qu'il est en moyenne à cette période de l'année. Et de nombreux cours d'eau (le Maine-et-Loire en possède 5 000 km) sont très en dessous de leurs niveaux normaux.

Dès le 3 mai, le préfet avait dû prendre des arrêtés d'interdiction et de restriction sur certains bassins. Fin octobre, quatre d'entre eux étaient encore placés sous le régime de l'interdiction et sept en restriction.

* L'absence de précipitations significatives des dernières semaines et les températures supérieures aux normales saisonnières accroissent la détérioration des débits des cours d'eau, rappelle le préfet. Le déficit pluviométrique est généralisé, dans le département et dans la région. Il se fait sentir sur l'ensemble des compartiments hydrologiques : cours d'eau, nappes, réservoirs... *. Les principaux usages



Photo CO - Coralie PILARD

Dès le début mai, le niveau de la Loire et de nombreux cours d'eau justifiait les arrêtés de restriction et d'interdiction.

susceptibles d'être restreints ou interdits n'étant plus pratiqués en cette saison, le préfet n'a pas prolongé ces mesures au-delà du 31 octobre. Il rappelle toutefois que « la situation pourrait devenir préoccupante

pour les cours d'eau, comme pour la recharge des nappes dont dépendra la ressource disponible en 2012, si des précipitations abondantes n'interviennent pas rapidement ».

A SAVOIR

Une année assez chaude et bien ensoleillée

Du 1^{er} janvier au 31 octobre 2011, la moyenne des températures s'établit à 18,9 °C pour les maximales et 9,3 °C pour les minimales. Depuis 1946, c'est le 8^e rang par ordre d'importance pour les premières, et le 14^e pour les secondes. Sur les dix premiers mois de l'année, les plus fortes valeurs enregistrées par les statistiques sont respectivement de 20,9 °C et 12,1 °C. Il faudrait battre des records en novembre-décembre pour atteindre les plus fortes valeurs sur une année complète : 17,8 °C en 1949 et 9,1 °C en 1994. S'agissant de l'insolation (ou ensoleillement), l'année 2011 se situe dans une très bonne moyenne, en dépit d'un été pourri pour les juilletistes et les aoûtistes. Depuis le début de l'année, la station de Beaucouzé a comptabilisé 1 806 heures, soit 157 heures de plus que la moyenne (1 649) établie depuis 1991. C'est plus près du maximum (1 967 heures en 2003) que du minimum (1 334 heures en 1993). Et c'est déjà plus que le total moyen annuel (1 798 heures). Mais le record de 2003 (2 133 heures) ne sera sans doute pas battu.